

recueillis, humbles, à genoux, lisant avec une piété sincère dans de gros livres à signets, déjà usés à moitié par la prière. Là, comme ailleurs,

L'exemple du monarque ordonne et se fait suivre :

aussi tout l'auditoire était silencieux et recueilli ; mais, en vérité, les plus croyants, les plus pieux, les plus prosternés, les derniers à se relever et à quitter l'église étaient l'empereur et cette simple femme qu'on appelle l'impératrice.

J'étais sorti avant eux. J'avais l'intention de m'arrêter, pour les attendre, dans un salon qu'ils devaient traverser, et où ils se laissent approcher avec une bonhomie parfaite, par tous ceux de leurs sujets et par tous les étrangers inconnus qui veulent se trouver sur leur passage, dans l'intérieur même de leur palais.

L'empereur Ferdinand 1<sup>er</sup> est petit, maigre, sans majesté, sans grâce et sans distinction aucune. Il a la tête longue, la lèvre inférieure avancée et pendante. Rien ne rayonne sur son front ; rien n'étincelle dans son regard. On soupçonne seulement en lui un cœur honnête et bon. A son extérieur simple, à son air humble, on le prendrait pour un obscur commis de ses chancelleries, pauvre, exact, laborieux, probe et médiocre.

Et maintenant, en parcourant l'intérieur du palais, je ne parlerai point des beaux meubles, des riches tapis, des splendides plafonds, des éblouissantes tentures, des salons qui se suivent et ne se ressemblent pas. Ce sont là des vulgarités que la magnificence des riches de ce monde et de ce temps rendent encore plus vulgaires. Je n'ai pas visité la demeure de M. Rotschild, à Vienne, — car M. Rostchild est aussi à Vienne, et où n'est-il pas ? — Mais je suis bien sûr qu'il a, lui aussi, toutes ces splendeurs ; et si jamais le palais impérial était à vendre, il l'achèterait, le payerait comptant en florins *bon argent*, et peut-être même le ferait-il décorer et